

L'Association Normande d'Ethnographie et d'Art populaire « Le Vieux Honfleur » 10 rue de la Prison – 14600 Honfleur

Promenade du dimanche 4 octobre 2020

Sous la conduite de Pascal Lelièvre

Quillebeuf : Présentation

(Près du phare en bordure de Seine)

La ville et son petit port sont situés à l'extrémité d'un long promontoire rocheux qui s'avance en pente douce en direction de la Seine (et qui correspond à un lobe de rive convexe d'un méandre de la Seine tel qu'il existait en – 60 000 avant JC).

Le site de Quillebeuf commandait avant la chenalisation de la Seine à partir du milieu du XIXe siècle, le premier étranglement : c'est donc un lieu de passage depuis des temps immémoriaux pour les voyageurs et les marchands, et notamment à l'époque gallo-romaine, situé presque en face de Juliobona, l'antique Lillebonne, qui était un port actif. Par contre, l'accès à ses rives est difficile du fait des obstacles naturels qui jalonnaient le lit du fleuve : un petit platier rocheux à l'avant de sa rive côté Ouest (entrée de la baie du futur Marais vernier qui se forme à partir du XIIe siècle) et des bancs sablo-vaseux dits « changeants » qui faisaient subir au chenal d'accès d'incessantes modifications de profondeur et de direction, sans compter le phénomène de mascaret.

Le lieu porte sans doute un nom d'origine scandinave (dont l'étymologie a été beaucoup discutée - Kilboe = village de la baie), ce qui n'induit pas nécessairement que le toponyme correspond au début de l'occupation humaine du site, les noms de lieu se trouvant souvent modifiés lorsque le pouvoir change de mains.

1^{ère} mention antérieure à Honfleur : 942 : le site fait partie des biens que Guillaume Longue-Épée restitue à l'abbaye de Jumièges qu'il entendait restaurer. Dans la liste de biens de l'abbaye couchée par écrit en 1025, est cité « le bourg qui s'appelle Quillebeuf et Wambourg (aujourd'hui Saint-Aubin de Quillebeuf) avec leurs églises, le port, le tonlieu et tout ce qui peut appartenir à notre domaine ». Le terme de bourg indique que le groupement d'habitations qui occupe le site est plus qu'un simple village rural. C'est pourquoi l'église offre des dimensions et une qualité nettement au-dessus de la moyenne.

Rapide survol de l'évolution politique, économique et sociale de la ville du Moyen Âge au milieu du XIXe siècle

*La vie de Quillebeuf de tout temps a été étroitement liée à la présence de la Seine : les activités sont à la fois maritimes et fluviales : deux spécialités se sont dégagées qui conféraient à Quillebeuf une fonction stratégique : le franchissement de la Seine sur des barques et la fonction de port étape dans la remontée de la Seine depuis l'estuaire jusqu'à Rouen d'où découlait l'importante activité de lamanage. S'ajoutait une activité de pêche.

**La pêche est de 2 types :*

-sur le rivage : pêche au guideaux dans une anse. La pêcherie, zone où sont établis les guideaux (pour la capture des aloses, saumons, feinte, lamproie, éperlans, limandes ou soles) ou dans les fourrées (pêche aux picauts ou flets, poissons plats voisin de la plie et de la limande) s'appelle un Gord (ou gard)

Roumois

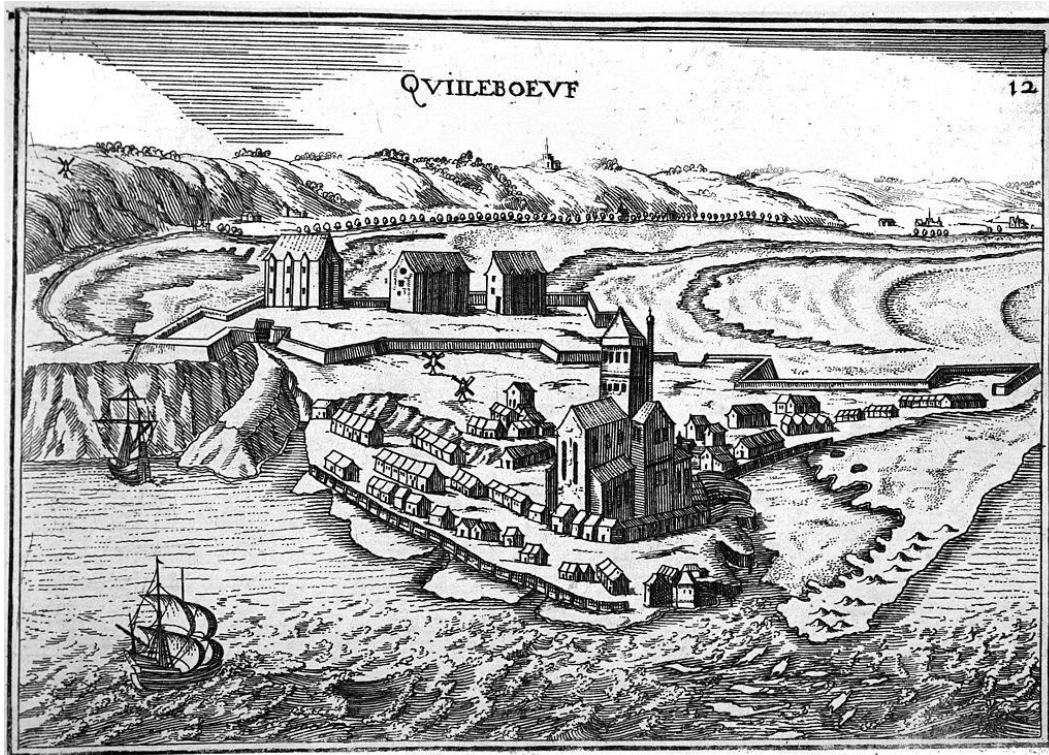
Nom donné au plateau situé entre la Risle à l'Ouest (depuis son embouchure dans la Seine jusqu'à Brionne), la Seine au Nord (embouchure de l'Eure à Elbeuf) et au sud, une ligne allant de Brionne à Elbeuf

-en Seine avec des filets ou des lignes selon les espèces recherchées (il fut jusqu'au XIII^e siècle le port d'attache des baleiniers de la Seine) ainsi que le commerce complétaient les activités de Quillebois

**La population est composée essentiellement de gens de mer, marins, pêcheurs, lamaneurs. Ce n'est pas une ville marché car elle est trop excentrée par rapport au Roumois. Les activités de la petite ville ne permettent pas la formation d'une bourgeoisie urbaine : pas ou très peu d'armateurs, d'officiers royaux ou seigneuriaux pour l'administration et la justice.

Au début du XVII^e siècle la population de la sergenterie de Quillebeuf (correspondant à peu près à l'aire de chalandise actuelle des services et commerce quillebois) est estimée à 1200 feux, soit environ 5000 habitants. Combien pour la ville elle-même ?

***La formule « Quillebeuf, capitale du Roumois » (après la cession par Jean sans Terre à Philippe Auguste du secteur de Quillebeuf en 1202, juste avant la conquête de toute la Normandie de 1204) interpelle. La seule fonction d'encadrement administratif et judiciaire connue, ayant un rayonnement au-delà des paroisses limitrophes de la ville, est le siège particulier de l'Amirauté créé au début du XVI^e siècle dont les compétences s'exerçaient principalement sur les paroisses riveraines de la Seine sur la rive gauche.



Une petite ville existe bien dès les XIII^e et XIV^e siècle, modestement enceinte (par des levées de terre et palissades de bois précédées d'un fossé- il y a une fonction de portier). Les ducs de Normandie dès le XII^e siècle avaient accordé aux Quillebois des « libertés » c'est-à-dire certaines franchises, comme le droit de pêcher devant leur port l'esturgeon (c'était une restriction pour les droits de l'abbaye de Jumièges) et certaines exonérations de taxes, la présence d'un corps de ville qui lui ait conféré une petite autonomie par rapport à son seigneur est plus problématique (il en est question à la fin XVI^e lorsque les Quillebois obtiennent la suppression de la levée de « l'imposition » qui frappait depuis 1585 habitants de Henricarville). Quillebeuf ne fut qu'un chef-lieu de sergenterie dépendant de la vicomté de Pont-Audemer. La ville dépend sur le plan fiscal de l'élection de cette même ville ; de même plus tard pour la subdélégation d'intendance. En 1627 avait été installée une Chambre à sel à laquelle deux officiers du

roi sont attachés (procureur, avocat) mais qui dépendait aussi du grenier de pont Audemer).

Le pilotage- lamanage

La fonction stratégique de Quillebeuf explique :

*L'existence d'une station de pilotes professionnels remonte au moins au XIVe siècle si ce n'est plus tôt encore. Charles VII leur octroie une charte le 25 juin 1450 qui confirme un état de fait antérieur.

L'activité des lamaneurs consiste à non seulement conduire entre Honfleur et Caudebec les navires qui se risquent en Seine mais aussi en cas de besoin ou les remorquer le cas échéant. Cette charte leur accorde vraisemblablement le monopole de cette activité sur ce secteur de la Seine en échange d'obligations à l'égard du Roi (la confirmation du monopole par Henri IV et ses successeurs).

Les obligations vis-à-vis du Roi :

- Payer la somme de 7 livres tournois chaque année à Pâques à la recette de Pont-Audemer
- Apporter la première alose pêchée en Seine ou une compensation financière
- Mener toutes les vivres et munitions nécessaires au ravitaillement de Caudebec, Quillebeuf et autres lieux

Mais en compensation, ils sont exempts de toutes coutumes, impositions, tailles, charrois, « questes » et autres droits dans tout le duché de Normandie.

Les pilotes lamaneurs forment un corps de métiers avec son règlement dont l'application est garantie par 13 pilotes-jurés choisis par leurs pairs. Un texte de règlement l'atteste : il est tardif (1563) mais celui-ci rappelle l'ensemble des privilèges confirmés par plusieurs rois ainsi que l'existence des pilotes-jurés.

Le règlement établi :

Tout lamaneur désigné par les pilotes jurés pour accompagner un navire, à la montée ou à la descente, doit immédiatement se porter à sa rencontre soit à Honfleur, Le Havre ou Caudebec. La prestation accomplie, le maître du navire doit faire un rapport au siège de l'amirauté.

Les salaires sont fixés par les officiers de l'amirauté. Le maître l'acquitte auprès des pilotes-jurés lors de son mouillage obligatoire à Quillebeuf le prix de la prestation qui est calculée en fonction du tonnage du navire. Le prix à la descente est le 1/3 de celui de la montée.

Ainsi, les navires qui remontaient la Seine en direction de Rouen ou la descendait, était astreint à la posée de Quillebeuf. Ils faisaient une escale, amarrés aux pieux enfoncés dans le lit du fleuve (installation, entretien à la charge de l'abbaye de Jumièges qui perçoit les droits d'amarrage) ou à l'ancre ou à l'échouage

Le tournant politique périlleux de la fin XVIe début XVIIe siècle

Il a laissé une forte empreinte dans la mémoire quilleboise. Tournant lié aux luttes politiques sur fonds de conflit religieux. Quillebeuf, comme toutes les villes dont la possession représentait un enjeu stratégique, fut disputée entre les factions. La ville fut plus sérieusement fortifiée et disposa d'une petite garnison dont la fonction était la surveillance du trafic sur la Seine ; il semble que la ville eut un gouverneur pendant cette période qui va de la fin du règne de Henri II à celui de

Guideau \gi.do\ masculin
(Pêche)

Filet de pêche en forme de sacs fixés sur des perches ou des pieux (dont l'ensemble forme un étalier) pour attraper le poisson dans le courant. Ouverture dans le dans le fil de l'eau. A Quillebeuf les pieux sont fixés dans le roc ou attachés par des câbles pour résister à « la barre »

« Faisons défenses à tous ceux qui feront leur pêche avec des **guideaux** de les tendre dans le passage ordinaire des vaisseaux [...] les pêcheurs dont les pieux et guideaux auront été ôtés comme nuisibles à la navigation. » (Ordonnance de 16 81)

Fourrée : parcs en forme de fer à cheval pour capturer dans les filets les flondres ou picauts au retrait de la marée.

la minorité de Louis XIV, soit environ 1 siècle. En temps normal (soit en dehors des phases de crise), il semble dépendant de Caudebec.

A Quillebeuf les protestants étaient nombreux, qui avaient le monopole des opérations commerciales (en tant que courtiers et intermédiaires mais pas armateurs). Quillebeuf fut ainsi une des premières villes normandes à se rallier à la cause protestante mais à la fin de la période, elle fut fidèle à la cause royale et au futur Henri IV dans les combats qu'il mena contre la Ligue à partir de 1589 pour « conquérir son trône ». Soutenue par des renforts venus de Caudebec, le capitaine de la place refusa de livrer la ville aux Ligueurs commandés par le duc de Mayenne en 1592 et résista jusqu'à l'arrivée des troupes royales. Un renforcement des moyens de défense fut décidé. Les documents parlent aussi de 3 maisons fortifiées.

Ensuite il semble que la ville fit des mauvais choix politiques ou que ceux-ci lui furent imposés de l'extérieur sans que les Quillebois aient vraiment eu leur mot à dire.

Elle fut une des places fortes tenues par les partisans de Concini. Après l'assassinat de son principal ministre Louis XIII ordonna la démolition des fortifications qui avaient été réalisées quelque trente ans plus tôt sur l'ordre de son père mais il semble que la décision ne fut pas véritablement appliquée et Richelieu les fit même consolider.

Pendant la Fronde la ville s'était ralliée au duc de Longueville (Fronde des princes). La ville fut pillée et mise à sac lors de sa reprise par les troupes royales commandée par le duc de Mayenne (son gouverneur fut fait prisonnier et emprisonné à Honfleur, place restée fidèle au roi). La démolition des remparts se fit dans les années suivantes.

De la fin du XVIIe au milieu du XIXe siècle

Les bases de la vie économique de Quillebeuf ne changèrent pas et la ville ne connut de développement significatif. Les problèmes de l'accès aux quais qui avaient été construits semble-t-il vers 1650, sont permanents (en pierre de bocage et étançons de bois). Le premier quai maçonné daterait de 1722 mais mal construit et entretenu, il est en partie ruiné dès le milieu du siècle, partiellement réparé par la suite. Il fallut attendre le milieu du XIXe siècle pour que le port soit doté de bons quais tout au long de sa façade urbaine.

Le lamanage resta jusqu'à la Révolution un monopole des pilotes lamaneurs quillebois mais ceux-ci durent désormais accepter d'être « détachés » c'est-à-dire séjourner à tour de rôle à Honfleur et au Havre pour attendre les navires en demeurant dans une auberge. Leur nombre resta stable (fixé à 100 par une charte de Henri IV) mais comme il était précisé qu'ils devaient être nés dans le ressort de l'amirauté, certaines femmes venaient accoucher à Quillebeuf pour que leur enfant ait le droit de postuler à cette fonction. Pour être reçu il fallait avoir 25 ans et avoir été reçu à un examen devant un jury composé de deux pilotes-jurés, de deux maîtres de navire et deux bourgeois de Quillebeuf (ordonnance de 1681), puis 35 ans à partir de 1784. A côté des « maîtres pilotes » il y avait un grand nombre d'auxiliaires, des mariniers-lamaneurs qui étaient employés à aider les navigateurs à chaque marée. Un magasin de sauvetage par la Chambre de Commerce de Rouen fut créé (qui fonctionnera jusqu'en 1896). Il existait une obligation pour les pilotes jurés d'entretenir des chaloupes lamaneuses garnies d'ancre et d'avirons pour se trouver en état d'aller porter secours aux vaisseaux de premier ordre (il y en avait 7 en 1730).

Après la Révolution le service de Quillebeuf conserva ce rôle jusqu'à la chenalisation de la Seine dans le dernier tiers du siècle.

Du milieu du XIXe siècle à aujourd'hui

La fonction historique principale de Quillebeuf prit fin au milieu du XIXe siècle : la station de pilotes fut transférée au Havre car il n'était plus nécessaire pour les navires de s'arrêter sur ses « posées ». Restait le franchissement de la Seine qui ne générait pas une activité considérable mais permettait de maintenir le lien avec à la rive droite de la Seine ; la pêche également disparut comme activité économique complémentaire significative.

Dès lors Quillebeuf limite ses fonctions à celles liées à un chef-lieu de canton, petit pôle de commerces et de services pour les habitants d'un modeste territoire qui s'étend du Marais Vernier à l'Orée de la forêt de Bretonne englobant la petite portion Nord du Roumois de Saint-Opportune la Mare à Aizier en passant par Trouville La Haute. Quillebeuf devint essentiellement une ville résidentielle, fonction qui fut amplifiée par le développement industriel de Port Jérôme - Notre-Dame-de-Gravenchon où se forma à partir de 1933 un vaste complexe industriel autour de l'activité de raffinage du pétrole. Les gains démographiques enregistrés à partir de cette date sont liés à l'accueil de résidents travaillant sur la rive gauche mais depuis 1975, ces arrivées ne parviennent plus à maintenir le niveau de population qui est repassé sous la barre des 1000 habitants alors que le canton a largement progressé atteignant les 6000 habitants.

L'amirauté de Quillebeuf

Il s'agit d'un siège particulier d'amirauté, institution administrative et judiciaire ayant à connaître tout ce qui touche à l'activité maritime d'un territoire, sorte de service public de la mer.

L'édit de 1554 fixa pour la Normandie le nombre de sièges particuliers à 20 dont celui de Quillebeuf, détaché pour la circonstance de celui Honfleur dont l'existence était beaucoup plus ancienne.

Les fonctions des amirautés :

- De police et justice :

Police des ports, des quais et havres

Police de la pêche (réglementation concernant la taille des filets notamment)

Surveillance de l'exécution des traités de navigation et de commerce ;

observation des ordonnances et décrets sur le fait de la contrebande de mer

Jugement en première instance au civil ou au pénal toutes les causes

relatives au commerce maritime (contrats, différends entre armateurs, capitaines et gens d'équipage, saisies de navires...)

- D'administration

Surveillance des maîtres de quais, interprètes, courtiers et autres membres du personnel subalterne des ports

Sauvetage des navires et des effets des naufragés ; conservation des épaves de mer

Enseignement des sciences nautiques

Délivrance des congés, réception des rapports de mer

- Militaires

Revue des milices garde-côtes

Constatation de la validité des prises faites sur l'ennemi

C'est la théorie. Car pour un certain nombre de compétences, les amirautés se heurtent aux droits des seigneurs et des corps de ville (comme le droit de varech

(de disposer après 1 an et un jour) des biens délaissés sur le rivage): d'où d'incessants conflits de juridiction...

Le personnel

Est formé officiers c'est-à-dire des personnes qui ont acheté un office, c'est-à-dire le droit d'exercer une fonction publique pour le compte de l'Etat. Certains détenteurs d'offices afferment l'exercice réel de leur fonction...Certains officiers peuvent avoir des commis (qui sont assimilables à des salariés) ce qui le cas des greffiers.

Le personnel était peu nombreux au départ : un lieutenant particulier, un procureur du roi et deux sergents (le procureur résidait à Caudebec et exigeait une indemnité pour ses déplacements à Quillebeuf)

Au XVIIIe siècle leur nombre avait énormément augmenté : en 1783 : un lieutenant général civil et criminel, un procureur du roi, un greffier, 6 avocats, 4 conseillers, deux huissiers visiteurs de navires, 2 receveurs de l'amiral, 2 chirurgiens, 2 interprètes et 2 maîtres de quais. Chiffre énorme de 23 titulaires théoriques de charge pour une amirauté dont l'activité est limitée. La valeur des offices et leur rendement est très faible. Certains offices sont détenus par la même personne comme celle de lieutenant général et de conseil.

Notre -Dame de Bon-port

L'église est construite dans la première moitié du XIIe siècle – règne de Henri 1er Beauclerc ? - (mais possède quelques éléments qui doivent provenir de l'église pré-romane (Xe siècle) qui existait au temps de Guillaume Longue-Épée- sur le deuxième niveau du pignon les pierres sont décorées de losanges en creux, plus rarement d'une étoile, d'inspiration carolingienne). Le chœur est remanié au XVIe ou tout début du XVIIe siècle avec un programme très ambitieux qui visiblement n'a pas été mené à son terme (la date et l'ampleur des projets posent problème



d'interprétation*). D'importants travaux ont lieu en 1785 : les murs des collatéraux sont reconstruits et réhaussés, les fenêtres de la façade occidentale sont agrandies. A cette occasion, une couverture unique pour la nef et les collatéraux est réalisée La tour est restaurée par l'architecte Ruprich-Robert en 1910.

Élévation extérieure

La façade occidentale, à mur pignon, très large et raidie par deux contreforts annonce le plan longitudinal de l'édifice : une nef flanquée de bas-côtés assez amples.

Le portail d'entrée est surmonté de deux baies en plein cintre au-dessus du porche. De part et d'autre des contreforts, deux simples meurtrières sont percées dans la partie du mur correspondant aux bas-côtés. Les briques de la partie haute du mur correspondant aux pignons des bas-côtés correspondent aux travaux de surélévation de ces bas-côtés à la fin du XVIIIe siècle : on retrouve cette alternance pierres-briques pour les murs latéraux et pour le tympan du porche. Les murs latéraux sont percés de baies en plein cintre.

On retrouve la pierre pour l'élévation du chœur avec des fenêtres à remplages flamboyants (gothique tardif qui se maintient en pleine période Renaissance). Les murs sont épaulés par des contreforts disposés à la retombée

VOCABULAIRE

Lattis

Ouvrage constitué de lattes (litesaux), planches d'environ cinq centimètres de largeur, légèrement espacées les unes des autres, cloué sur une surface. Employé pour la réalisation de plafonds — il sert de support au plâtre projeté en plafond.

Une **arcade** est, dans le sens courant, une série ordonnée de baies cintrées. La travée est un des éléments de l'ensemble

Arcature : décor en forme d'arcade plaqué sur un mur

Voitures : arcs (à arêtes vives ou moulurées) constitués de claveaux qui encadrent une baie, qui, lorsqu'ils sont juxtaposés et de largeur décroissante, disposés en retrait en retrait les uns par rapport aux autres, forment l'**archivolte** d'un portail (supporte le mur qui est au-dessus et forme une mini-voûte)

(Sens plus limité en architecture antique)

des voutes sur croisé d'ogives du collatéral qui entoure le chœur à l'intérieur) dont le couronnement a disparu (ou peut-être n'a pas été réalisé).

Extérieurement deux centres d'intérêt majeurs :

- La tour-clocher s'élève au croisement de la nef et du chœur.

De section carrée elle est flanquée à son angle Sud-ouest d'une tourelle d'escalier ronde sur laquelle se prolonge le décor. Elle est surmontée d'une flèche pyramidale (beaucoup plus récente). Elle reprend, en l'amplifiant et en la desserrant, l'ordonnance des certaines tours latérales bas-normandes (Saint-Michel de Vaucelles à Caen).

La souche, aveugle, est dissimulée en majeure partie sous les toits.

Le premier étage, assez bas, comporte un décor continu d'arcatures plaquées en plein ceintre retombant sur des colonnettes jumelées ; seule l'arcature centrale de chaque face correspond à une baie.

Le second étage, sensiblement plus haut, représente la transition entre l'usage du XIe siècle qui donne à toutes les arcatures un dessin semblable et le dessin des clochers gothiques qui privilégie les baies centrales. A Quillebeuf, trois arcatures ornent chaque face ; elles sont à double rouleau, sculptées en dents de scie et retombent sur des colonnettes encadrant des dossierets ornés d'une sorte d'empilement de boudins mais l'arc du milieu est à la fois plus large et plus élevé et deux petites baies séparées par une colonnette au chapiteau très évasé y sont inscrites. Sur la tourelle, à ce niveau les arcs ont presque un dessin en tiers-point.

Elle est déparée du toit par une corniche à denticules.

- Le portail

C'est l'un des manifeste les plus décidés du décor géométrique normand (fin XIe, fin XIIe siècle)

Il compte 5 voussures aux motifs différents. Leur décor se déchiffre de la manière suivante en allant de la périphérie au centre :

- 1- un rinceau très raide avec palmettes alternées
- 2- des têtes plates rudimentaires
- 3- un gros tore
- 4- palmettes et des nœuds de part et d'autre du portail
- 5- des bâtons brisés contrariés
- 6- des fleurettes et des sortes de fruits pourvue de courtes queues

Celle de l'extérieur butte à hauteur d'homme sur des culots ornés de masques

Cette église illustre la tendance à l'abandon de l'austérité du temps du Conquérant au profit d'un décor plus fouillé, décor que l'on applique plus à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'édifice. Ce goût de l'ornementation forme un contraste éclatant avec le dépouillement d'une autre belle église au nord de la seine à Aizier

Quelques remarques sur les modifications intervenues dans l'élévation de l'église. On peut s'aider de la représentation de l'église figurant sur le dessin du XVIIe siècle

Les bas-côtés sont plus bas : les fenêtres hautes de la nef donnent un éclairage supplémentaire ; allure générale de l'église moins massive et matériaux plus

homogènes (pas cette polychromie qui n'est pas en cohérence avec le style de l'édifice)

Avant les remaniement du début du 17^e siècle : un chœur moins large ? Et un transept ?

Le chœur un programme ambitieux interrompu ? Les contreforts des bas-côtés semblent se prolonger pour recevoir des arcs boutants de chaque côté.

Organisation et élévation intérieure

Outre les différentes parties traditionnelles des églises, celle-ci se singularise par l'opposition très nette entre deux styles selon que l'on considère la nef et le chœur.

La nef

Elle est composée de 5 travées ouvertes sur des bas-côtés grâce à des arcades, d'une rude simplicité. L'élévation des murs latéraux comportent 2 niveaux.

*Au premier des piles rectangulaires cantonnées de demi-colonnes sur leur face Est et Ouest reçoivent les arcs en plein ceintre à double rouleau non moulurés.

*Les arcades portent un mur (deuxième degré) percé de quelques petites ouvertures.

La nef est couverte d'une voûte simple en bois revêtu d'un lattis de plâtre (beaucoup plus récente). Elle repose sur une corniche moulurée ; celle-ci se prolonge au-dessus de l'arcade surhaussée qui ouvre sur la base de la tour (ancienne croisée de transept) et le chœur.

L'ensemble pourrait paraître plus ancien que la façade n'étaient les chapiteaux ornés

Structure et décor des chapiteaux

Structure

Décoration des corbeilles différente



La croisée qui est de même structure que la nef, garde des traces de peinture à l'intrados des arcs. Les arcs longitudinaux sont semblables à ceux de la nef, les arcs transversaux sont surhaussés et celui qui ouvre sur la nef est orné de bâtons brisés

Le chœur

Celui-ci est d'un tout autre style : fin du gothique flamboyant ou début 1^{ère} Renaissance. Pourtant les historiens le datent du début du XVII^e siècle.

* de style flamboyant, les arcades en arcs brisés et les remplages des baies, les voutés sur croisée d'ogives du déambulatoire avec des clefs de voûtes pendantes au décor sculpté raffiné.

* de style Renaissance, le traitement au 2^{ème} niveau de la balustrade et du mur de la galerie qui l'entoure sur trois côtés

⇒ Si on regarde le 4^e côté, on retrouve le décor de style roman du mur sud de la tour-lanterne sur lequel vient se fixer la charpente du toit du chœur.

Il comporte 2 travées et un chevet à 3 pans. Il est accompagné de bas-côtés et d'un déambulatoire. Chaque travée et deux pans du chevet sont percés de larges baies.

Dans le déambulatoire on remarquera deux niches aménagées dans des portes très richement décorées ; Elles sont cantonnées de pinacles et sont couronnées d'un gâble formé de rampants moulurés en accolade surmonté.

Le mobilier

Tout le mobilier est postérieur à la reconstruction du chœur

Les vitraux :

Ils sont de deux styles très différents selon leur emplacement

Ceux du déambulatoire autour du chœur : ils ont le style des vitraux du XVI^e siècle mais ils sont pour la plupart du XIX^e siècle ; si deux vitraux sont considérés comme du XVI^e, ils ont été largement restaurés au XIX^e siècle car certaines des couleurs qui apparaissent n'existaient pas au XVI^e siècle comme le mauve...

Quoiqu'ils en soit, ils sont de très belle facture même si certains sont un peu dégradés. L'atelier Duhamel-Marette semble les avoir réalisés (le nom de l'atelier figure sur deux d'entre eux mais tous semblent de la même facture).

La deuxième série de vitraux est d'un style différent, beaucoup plus simple. Ce sont des productions plus industrielles, utilisant notamment l'impression au pochoir pour les décors périphériques.

La statuaire

Deux pièces principales bien mises en valeur :

Une Piéta

Un groupe en bois de Saint-Léonard du temps de Louis XIV

Les ex-voto :

Ils sont de différents types, liés au culte marial attaché à l'église vouée à ND du Bon Port (tableaux, maquettes de navires, vitraux, graffitis de bateaux)

Quelques éléments remarquables :

Le tableau du capitaine Frémont et de son équipage

Une des rares illustrations votives du XVIIIe siècle présentes dans le département de l'Eure Ce tableau est offert en remerciement de l'aide demandée à Notre-Dame lorsque le navire commandée par le capitaine Frémont essuya une violente tempête à la sortie du bassin d'Arcachon au bord de la presqu'île du cap Ferret

Le vitrail offert par la corporation des pilotes -lamaneurs en 1884 (il est classé au titre des monuments historiques depuis 1962)

La visite du quartier Historique (quartier Henri IV)

C'est la partie basse de la ville le long de la rive est du promontoire, au pied d'une petite falaise de 20 m de haut environ dont l'axe principal est la Grand-rue.

La disposition de la ville fait penser à la rue Haute à Honfleur.

Les maisons les plus anciennes sont adossées à la falaise, devaient faire face directement) à la mer ; la plupart de celles qui leur font face sont construites plus tard, à partir du XVIIe siècle lorsque le quai est réalisé. Une troisième ligne d'immeubles, ceux qui sont aujourd'hui devant le quai, se construit à partir du XIXe siècle (cette 3eme ligne correspondrait à Honfleur aux maisons et immeubles construits le long du boulevard Charles V).

L'état du patrimoine immobilier ancien de ce quartier est médiocre : beaucoup de maisons n'ont pas été restaurées. On retrouve l'état du patrimoine honfleurais d'avant la création du secteur sauvegardé et l'engouement touristique pour notre ville après les années 1980.

Cette rue a cependant bénéficié il y a quelques années d'un effort de mise en valeur avec la création d'un circuit de découverte, de la pose de petits panneaux permettant d'identifier les constructions les plus remarquables.

Vous allez retrouver toute la gamme des types de maisons que l'on trouve à Honfleur

On s'arrêtera devant certaines d'entre elles, en particulier celle de l'amirauté.